

Retranscription de la vidéo sur Audubon

Mai 1826

(Vicente Nolte, ami de M. Rathbone)

Mr Rathbone,

J'ai eu l'honneur de remettre entre les mains de M. J. J. Audubon, gentilhomme d'une très respectable compétence scientifique... Il est porteur d'une collection de dessins qui surpassent de beaucoup tout ce que j'ai vu jusqu'à présent dans ce genre. Son but est de trouver un acquéreur...

Juillet 1826

(Audubon)

Lorsque je débarquai, il pleuvait. Cependant, l'aspect extérieur de la ville était agréable. Mais à peine y fus-je entré que la fumée des feux au charbon devint si oppressante pour mes poumons que je pouvais à peine respirer. Je sentais aussi ses effets sur mes yeux.

Ce soir, je dînai chez Monsieur Rd. Rathbone ; le repas fut égayé par la bonne humeur et les *bons mots*, et je trouvai dans une si agréable compagnie un plaisir infini. Je dus de nouveau montrer mes dessins ; le grand homme s'écria de tout cœur : « Monsieur Audubon, je suis rempli de surprise et d'admiration. »

Encore une fois, Lucie, lisez et soyez surprise : Richard désire que je peigne un grand tableau, afin de porter mes talents à la connaissance du public. J'ai serré la main de chacun, plus chaleureusement qu'à l'ordinaire avec l'aimable Hannah, et maintenant — que Dieu vous bénisse ! Bonne nuit.

Août 1826

(Audubon)

J'ai exposé aujourd'hui deux cent vingt-cinq de mes dessins : l'assemblée fut nombreuse, et composée de plusieurs personnes de distinction.

L'Institution désirait que je fusse rétribué en faisant payer l'entrée ; mais mon cœur se révoltait à cette pensée, et bien que je sois assez pauvre — Dieu le sait — je ne pouvais me résoudre à rien faire qui soit contraire à la dignité du rang que je souhaite conserver...

Monsieur Roscoe affirme qu'il n'y a là rien de déshonorant : ainsi donc, pauvre Audubon, tes oiseaux seront vus à la mesure d'un shilling, et sans doute jugés à celle d'une livre sterling...

Après le petit-déjeuner Mademoiselle Hannah ouvrit la fenêtre et son rouge-gorge favori sautilla dans la pièce, tout à fait chez lui... J'y vis là un véritable joyau de peinture...

Mademoiselle Hannah Rathbone — elle eut la bonté de m'offrir un très beau canif, ainsi qu'un morceau de poésie, écrit de sa propre main.

(Hannah Rathbone)

Il est une joie, que mon cœur connut souvent,
Celle d'explorer la nature en ses retraites,
De converser avec moi-même seulement,
Dans ces déserts où nul homme ne s'arrête.

Et j'aime, quand la nuit solitaire descend,
Entendre du héron la plainte gémissante ;
Ma seule lampe est l'éclat du ver luisant,
Mon seul abri, le ciel à la voûte brillante.

(Audubon)

C'était mon plus grand désir que de pouvoir apposer, sur ce dessin, les véritables pensées que m'inspirait l'aimable dame pour laquelle je l'avais exécuté — en poésie divine ! — mais un ordre de Mademoiselle Hannah Rathbone contre ce vœu de mon cœur y mis un terme.

En vous offrant un spécimen de ma modeste aptitude pour la peinture, je me trouve dans un double embarras. Je crains d'offenser votre goût meilleur que le mien ; et pourtant je ressens le vif désir de vous présenter cette charmante loutre, car j'éprouve le besoin de vous témoigner ma reconnaissance.

Septembre 1826

(Audubon)

Je dois vous annoncer que demain je quitterai favorablement ce lieu plein de charme afin de me rendre à Manchester. Mon cœur est lourd et me rappelle à nouveau une séparation de ma propre famille.

Hier j'ai beaucoup dessiné et ai été contraint de copier mon propre visage pour Mademoiselle Hannah et Green Bank. Presque heureux !!

Avril 1829

(Audubon)

Lorsque j'arrivai dans cette grande ville, je me sentis déprimé, oui misérablement déprimé... Comme tous mes sentiments ont changé ! Partout, je suis reçu avec bienveillance, mon travail loué et admiré.

Tout ce qui m'est familier me sourit lorsque je le rencontre et mon pauvre cœur est enfin soulagé des grandes inquiétudes qui l'ont tourmenté pendant tant d'années, avec le

sentiment que je n'ai pas travaillé en vain : que je n'ai plus à avoir vraiment honte des œuvres de mon crayon...